

DMC PATRIMOINE MONDIAL ?

Lorsque Pierre FLUCK est venu me demander de préfacier l'ouvrage collectif qu'il a dirigé, et pour lequel il s'est entouré des collaborations les plus éminentes, je n'imaginai certes pas qu'il me proposait un aimable divertissement. Mais le «devoir de vacances» surpassait en complexité et en intérêt ce que je pressentais.

Autant le dire d'entrée à «l'ami lecteur» interpellé par Pierre FLUCK, le livre qu'il a entre les mains n'est pas un ouvrage facile, même s'il peut - s'il doit - intéresser tous ceux qui aiment notre ville ou aimeraient l'aimer. Ce n'est pas un ouvrage facile parce qu'il est à la fois scientifique et militant :

- scientifique parce qu'il se réclame à juste titre de l'archéologie industrielle, une discipline exigeante qui ne laisse aucune part à la tentation romanesque
- militant parce qu'il part d'un postulat impératif («DMC, patrimoine mondial»), avec tout de même un bémol interrogatif initial, pour dérouler ensuite une implacable démonstration.

Mais c'est pourtant et pour cela aussi, un ouvrage nécessaire. Parce qu'il rappelle ce qui a été. Si c'est bien la «saga DMC» qui nous est contée, ce récit à plusieurs voix ne relève pas de l'histoire légendaire. C'est un émule de John Ford qui, je crois, a écrit «si la légende est plus belle que l'histoire, écrivez la légende».

Nul besoin de «broder» sur l'histoire de DMC ; elle se suffit à elle-même.

Nicolas SCHRECK, évoquant les origines, restitue le portrait de ceux - les Dollfus - qui constituèrent le socle d'un empire spécifiquement mulhousien.

Bernard JACQUÉ, analysant l'évolution des productions de l'entreprise, révèle une tradition éditoriale... encyclopédique.

Yves FREY, à partir de précieux entretiens oraux, restitue le demi-siècle qui vient de s'écouler dans ses composantes tant humaines qu'économiques.

Richard KELLER et Pierre FLUCK évoquent le «joyau de l'usine», à savoir la «grande machine» aujourd'hui pièce centrale d'Electropolis.

Enfin, Pierre FLUCK, chercheur infatigable et enthousiaste, convie le lecteur à une visite détaillée, minutieuse du DMC d'avant-hier, d'hier et d'aujourd'hui, voire de demain.

L'ensemble de l'ouvrage, son architecture, le volontarisme de ses auteurs, interpellent le lecteur comme ils m'ont interpellé.

Pierre FLUCK a bien raison de rappeler que «se produisit à Mulhouse le 6 octobre 2001 un événement qui fera date : la tenue des premiers Etats généraux du patrimoine mulhousien». Etats généraux souhaités, suscités, organisés, est-il besoin de le rappeler ? à l'initiative de la Délégation au patrimoine de la municipalité, animée par Edouard BOEGLIN, initiative que j'avais soutenue et encouragée.

Que de chemin parcouru depuis avec la maturation progressive du Conseil Consultatif du Patrimoine Mulhousien, la mise en place d'un processus de consultation et d'échanges périodiques, la prise en compte des arguments des défenseurs du patrimoine !

Pour autant, l'exemple du môle occidental de DMC - près de quatre vingt dix bâtiments en 1878, totalement éradiqués entre 1897 et 1899 - montre à l'évidence qu'il y a des démolitions nécessaires. Encore faut-il que toute démarche en la matière s'inscrive dans une perspective d'ensemble réfléchie et cohérente.

Que l'ampleur de la tâche doive nous inciter à la modestie, qui pourrait en douter ?

Que se situe là à Mulhouse l'un des enjeux majeurs pour les temps et les générations à venir, nul ne saurait l'ignorer.

Alors, il convient d'explorer toutes les pistes, examiner les projets. confronter les points de vue, consulter nos concitoyens ; ensuite prendre les décisions qui s'imposent en tenant compte de conjonctures économiques et sociales qui doivent nous inciter à la mesure sans nous exonérer d'un appel à l'intelligence et à l'imagination créatrice.

Voilà pourquoi «DMC, patrimoine mondial ?» est non seulement un ouvrage nécessaire, mais un livre utile pour lequel ses auteurs doivent être remerciés.

Jean-Marie BOCKEL
Maire de Mulhouse
Sénateur du Haut-Rhin
Ancien Ministre